

# Montaigne, Essais, Des Cannibales :

## Corrigé de la lecture linéaire n°2

### 4 Introduction...

Le XVI<sup>e</sup> siècle est un siècle riche d'événements : les Grandes découvertes depuis la fin du 15<sup>e</sup> ont modifié la vision que l'homme avait du monde, les guerres d'Italie ont introduit en France et en Europe, la Renaissance des arts et des lettres sous l'influence de la culture antique et l'émergence du mouvement humaniste qui remet l'homme au centre des préoccupations... Mais c'est aussi une période de troubles, notamment avec les guerres de religion qui opposent catholiques et protestants.

12 Michel de Montaigne (1533-1592) en est le contemporain. Né en 1533 au château de Montaigne (dans le Périgord) il reçoit une éducation extrêmement sérieuse et a six ans parle mieux le latin que le français. Il connaît et admire les auteurs et philosophes antiques (Platon, Aristote, Sophocle...).

16 En 1557 alors qu'il est conseiller à la cour de Périgueux, il rencontre La Boétie. Une amitié exceptionnelle naîtra entre les deux hommes mais La Boétie mourra quatre ans plus tard et Montaigne se chargera de la publication de l'œuvre de son ami : *De La Servitude volontaire*. Ouvrage novateur sur la pensée politique.

20 À partir de 1568, Montaigne passe le plus clair de son temps dans sa bibliothèque, au milieu de ses livres et des citations qu'il a fait inscrire sur les poutres. Il commence la rédaction des *Essais* vers 1572. Elle se poursuivra pendant les 20 ans qui suivront, même pendant qu'il sera maire de Bordeaux.

24 Composés de trois livres, les *Essais* sont une œuvre novatrice, la première du genre : Montaigne s'y présente comme « *la matière première de son livre* », et prévient son lecteur : « *c'est moi-même que je peins* ». Mais les *Essais* ne sont pas à proprement parler une autobiographie, il s'agit plutôt d'une réflexion qui se donne à voir en train de se faire. Montaigne traite de sujets très divers, des plus quotidiens aux plus philosophiques. Il revendique lui-même la grande liberté qu'il prend dans ce livre fait de « sauts et gambades ».

28 Les crises de son siècle et notamment les guerres de religion poussent Montaigne à se montrer prudent à l'égard de toute certitude. Il choisit la plupart du temps une attitude sceptique, c'est-à-dire qu'il s'interdit de juger de manière dogmatique (intransigeante) dans les domaines de la politique, de la morale et de la religion.

36 Le chapitre XXXI *Des Cannibales* (livre I) date de 1579. Montaigne s'y interroge sur ces gens du Nouveau Monde que l'ancien monde qualifie de « barbares ».

Montaigne nous a longuement informé des mœurs des cannibales.

Dans passage que nous allons analyser, Montaigne relate l'exécution des prisonniers et le passage à l'acte cannibal pour ensuite, les comparer à nos propres pratiques

40 **Notre fil directeur** cherchera à montrer comment Montaigne parvient à faire porter l'indignation du lecteur non sur les pratiques cannibales mais sur les nôtres.

### 44 Mouvements

- Comparaison entre les méthodes d'exécution des cannibales et celle des Portugais
- La comparaison permet d'induire une remise en question des valeurs des sociétés européennes et permet de déplacer la cruauté sur la barbarie des colonisateurs

48 - Cas d'anthropophagie dans l'Antiquité et notre histoire (argument d'autorité à travers les stoïciens)

### Analyse linéaire

Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, ( l'adverbe longtemps insiste ici sur le fait que les prisonniers sont devenus des familiers de leur geôliers +insistance sur la façon humaine de traiter les prisonniers « bien traité »/ « toutes les commodités ».)

celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances ; (Montaigne va insister sur le fait que le meurtre et le cannibalisme sont des actes collectifs et rituels non des actes individuels« grande assemblée ») / tout le déroulement du rituel est rapporté au présent d'habitude (répétition), pour en marquer la banalité.

il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même ; (pour Montaigne l'amitié est une valeur très importante, (pensez à son amitié avec la Boetie par exemple / or valeur morale de l'amitié est aussi présente chez les cannibales, ce qui peut être considéré comme la marque de leur humanité)

et eux deux, (insistance sur l'idée de partage, qui fait du lien sur le plan social) en présence de toute l'assemblée.(rappelle « grande assemblée », au-dessus). Montaigne insiste sur le fait que ce n'est pas une vengeance individuelle mais bien un acte collectif et symbolique .

l'assomment à coups d'épée. Il faut noter la brièveté des phrases qui reflètent la brièveté des actes de l'exécution : pas de torture physique, les prisonniers sont tués avant d'être rôtis.(Ce sera en opposition d'ailleurs avec le long processus de torture des Portugais)

(transition)Montaigne vient donc de nous présenter le rituel de l'exécution : Il s'agit bien d'un rituel collectif, lors duquel rien n'est improvisé. Il a une fonction sociale et symbolique et soude la communauté face aux tribus adverses.

La deuxième étape relate la scène de cannibalisme :

Cela fait, cette formule renforce l'impression d'un acte banal ; c'est une procédure fréquente, bien huilée

ils le rôtissent et en mangent en commun À nouveau ici insistance sur l'acte collectif : « en commun » + pronom « ils » ; les verbes d'action montrent que celles-ci sont faites en commun

et en envoient des lopins à ceux de leurs amis qui sont absents. Le Rituel constitue un lien entre les membres de la communauté qu'ils soient présents ou absents

Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes<sup>1</sup> ; vient s'opposer à la doxa, à l'idée de barbarie associé au cannibalisme par les contemporains de Montaigne, /

c'est pour représenter une extrême vengeance. Le cannibalisme a donc une valeur symbolique très forte : « extrême vengeance ».

---

<sup>1</sup> Territoire des Scythes : depuis la Roumanie actuelle (peut-être même depuis la Bosnie et les Alpes) jusqu'au Pamir (entre les Celtes et l'Inde, dit Ephore), à travers la Russie méridionale et les steppes aralo-caspiennes

(Transition) Si le massacre des prisonniers est brutal, il obéit à un protocole précis et rigoureux. Ce n'est donc pas un acte animal, barbare dicté par un besoin vital mais un acte symbolique (le symbolique est précisément ce qui caractérise une société humaine, la marque de la culture)

48 L'arrivée des Portugais va modifier les pratiques...

Et qu'il soit ainsi, ayant aperçu que les Portugais, à travers vers l'exemple des Portugais, c'est de toute la culture occidentale dont il est question

52

qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenaient, Montaigne va ici expliquer comment les Portugais traite leurs prisonniers. Le passage n'est plus au présent mais à l'imparfait ; cette différence montre il ne s'agit pas d'un rituel au symbolisme fort

56

qui était de les enterrer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant du corps force coups de trait, et les pendre après, chez les cannibales la mort était donné d'un coup : ici, trois propositions infinitives se succèdent « enterrer/tirer/Pendre » pour décrire le long processus d'assassinat des prisonniers.; l'utilisation de la polysyndète (répétition de la conjonction de coordination "et") pour lier les propositions renforce encore l'impression d'une accumulation de souffrances inutiles et de barbarie.

60

De plus, la préposition de temps « après » insiste ici sur la cruauté de ce processus d'exécution « et les pendre après » Implicitement, le lecteur commence à comprendre de quel côté se trouve la barbarie...

64

ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, prenaient pas sans occasion cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, les Portugais et à travers eux les Européens apparaissent ici comme ceux qui apportent : « vices », « malice » ; les expressions appartiennent au registre moral négatif

68

72

commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre cette-ci. C'est donc la rencontre avec la pseudo civilisation européenne qui va rendre les cannibales bien plus barbares qu'ils ne l'étaient à l'origine. Influence néfaste du monde européen sur ces contrées qui étaient présentées tout à l'heure comme idyllique, temps de l'âge d'or. Ce que les Européens ont apporté aux cannibales, c'est l'immoralité

76

80

Après avoir exposer les mœurs des cannibales puis celle des Européens, Montaigne va poursuivre son parallèle

Je ne suis pas marri que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action Montaigne va utiliser ici un raisonnement par concession : il va d'aord reconnaître que

84

les actes cannibales relèvent de « l'horreur barbaresque » et qu'ils font preuve de cruauté. Puis ensuite il compare cette attitude à la notre. Cette concession lui permet de rester

88

crédible aux yeux de ses contemporains Il met ensuite en avant notre propre incapacité à nous remettre en cause, à voir le degré de barbarie que nous avons atteint

mais oui bien de quoi, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveuglés aux nôtres.

92

ce « nous » associe toutes les nations européennes aux portugais ; il dénonce une attitude et une responsabilité collective. ce qui choque le plus Montaigne ce n'est pas le changement d'attitude

- 96 des cannibales mais notre incapacité à voir notre propre barbarie. Cette incapacité est marquée par l'opposition « leurs/nôtres » et « jugeant »/« aveuglés »  
 Cette comparaison entre le sauvage et « nous » (opposition « leurs fautes » /« aux nôtres ») n'est pas à notre avantage... Le barbare , c'est nous.
- 100 **Je pense** l'auteur utilise la première personne à plusieurs reprises. Il s'adresse à nous de façon amicale, comme un confident qui nous fait entrer dans sa pensée
- 104 La suite de comparaisons met en avant notre propre barbarie :  
**qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort**, termes antithétiques : « homme vivant/manger mort »
- 108 **à déchirer par tourments et par géhennes<sup>2</sup> un corps encore plein de sentiment, le faire rôtir par le menu**, ici, énumération de termes relatifs à la violence, à la torture, à la cruauté
- 112 **le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire**, ici, il ne s'agit plus de témoignages sur des tribus lointaine mais bien sur le quotidien de la France du XVI<sup>e</sup> siècle ravagé par les guerres de religion **non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens,**
- 116 **et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion**), référence claire aux guerres de religion et aux massacres qui les accompagnent (1572 nuit de la Saint-Barthélemy) ; donc c'est bien nous européens qui nous comportons en barbares. Tandis que le cannibalisme apparaît comme un rituel qui soude une communauté, notre cruauté, elle, s'exerce entre nous et au nom de la religion
- 120
- 124 **que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé.** À nouveau, la structure de la phrase montre que le comportement des Européens est bien plus violent et cruel que celui des cannibales. Là aussi une longue série de propositions : « déchirer par tourments et par gehennes, faire rôtir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux si notre comportement tandis que celui des cannibales tient en quatre mots « le rôtir et manger après qu'il est trépassé ».
- 128 Montaigne utilise des termes qui touche la sensibilité du lecteur il cherche donc plus à persuader qu'à convaincre  
**Chrysippe et Zénon, chefs de la secte Stoïque, ont bien pensé qu'il n'y avait aucun mal de se servir de notre charogne à quoi que ce fut pour notre besoin, et d'en tirer de la nourriture ;** La référence à Chrysippe et Zénon (stoiciens) sert d'argument d'autorité à Montaigne et donne une légitimité à sa thèse. L'admiration de la Renaissance pour les auteurs antiques permet de valider son propos et de lui donner une valeur universelle
- 4
- 8 **comme nos ancêtres**, l'utilisation du possessif « nos » nous rapproche des cannibales  
**étant assiégés par César en la ville de Alesia**, , et la référence à un événement de notre histoire invite le lecteur regarder le cannibalisme sous un autre angle

---

<sup>2</sup> torture

- 12 se résolurent de soutenir la faim de ce siège par les corps des vieillards, des femmes et autres personnes inutiles au combat. Le cannibalisme est donc un acte banal et les auteurs de l'Antiquité ont montré que nous aussi de l'avions pratiqué ( argument d'autorité)
- 16 Vascones, fama est, alimentis talibus usi  
produxere animas.  
(Les Gascons, dit-on, prolongèrent leur vie au moyen de tels aliments.)

Conclusion :

Montaigne commence par développer le scandale que pourrait être le cannibalisme pour en venir à condamner le scandale des traitements barbares infligée par les Portugais et les Européens en général si bien que l'indignation des lecteurs se reporte à la fin du texte sur la cruauté des colonisateurs et non plus sur les cannibales